présentent la nouvelle exposition dans le service de radiothérapie

Dans le cadre du dispositif national **'Culture et Santé'**, le **CHU de Bordeaux** développe une politique culturelle centrée sur l'amélioration du cadre de vie au sein de l'hôpital par le biais de l'art. La mise en place de projets artistiques et culturels au sein du milieu hospitalier doit permettre d'apporter un peu de poésie, des moments d'évasion, et de susciter des échanges différents entre les professionnels de santé, les personnes hospitalisées et les visiteurs.

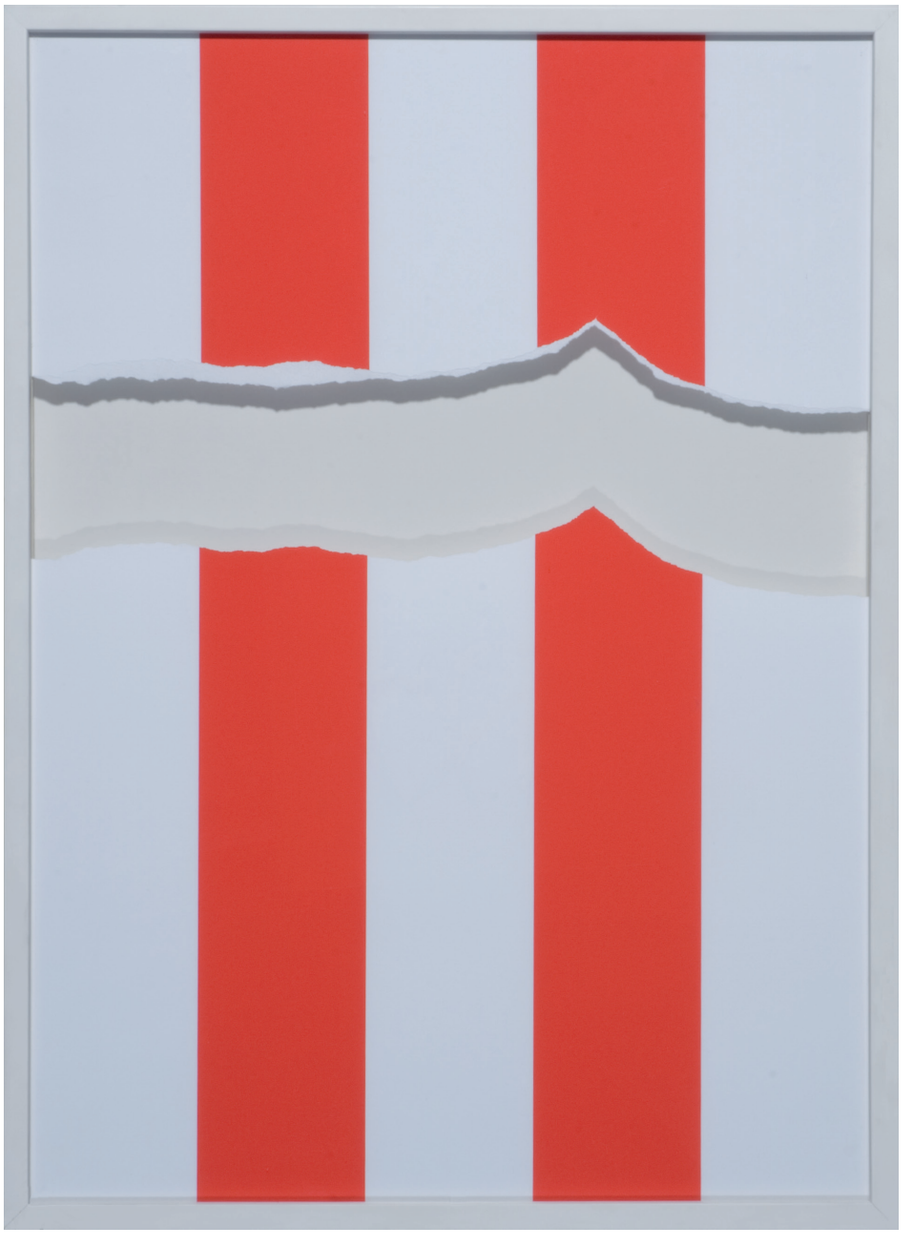
En 2016, un partenariat a ainsi été initié avec l'association **les arts au mur Artothèque de Pessac**, en vue de mettre en place des expositions d'œuvres issues de leur collection.

L'équipe du **hall (entrée 2) et de l'hôpital de jour du centre médico-chirurgical Magellan** a souhaité s'inscrire dans cette dynamique en proposant d'accueillir, dans ses murs, des oeuvres d'art contemporain de la collection des **arts au mur**. Cette année, 8 tableaux seront exposés dans les couloirs et le hall et seront changés tous les 4 mois. Ils sont choisis par le personnel du service.

Ce projet est financé grâce au soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, de l'Agence Régionale de Santé et de la Région Nouvelle-Aquitaine (dispositif Culture et Santé) et de la Ligue contre le cancer.

Direction de la communication et de la culture du CHU de Bordeaux
05 57 82 08 56 - culture@chu-bordeaux.fr

les arts au mur artothèque
05 56 46 38 41 - contact@lesartsaumur.com



Daniel BUREN
Déchirure III, 2006
Sérigraphie
55 x 43 cm

Daniel Buren est né en 1938 à Boulogne-Billancourt. En 1960, il est diplômé de l'Ecole supérieure des métiers d'art de Paris. Il décide alors que « l'art n'est plus justifiable ».

En 1965, inspirée par une toile de store rayée, il met au point son vocabulaire artistique : des bandes verticales alternées blanches et colorées de 8,7 cm de largeur, répétant ses rayures à l'infini et sur tous les supports. Il décline une infinité de possibilités à partir de ces bandes, puisque chaque travail s'exprime in situ, suivant le lieu où il est programmé et réalisé. Son intervention artistique est intrinsèquement liée au lieu dans laquelle elle se trouve.

Les années 1980 marquent l'époque des premières commandes publiques. La plus célèbre est sans conteste « Les Deux Plateaux » (1985-1986) commandé par l'État français pour la cour d'honneur du Palais-Royal à Paris.

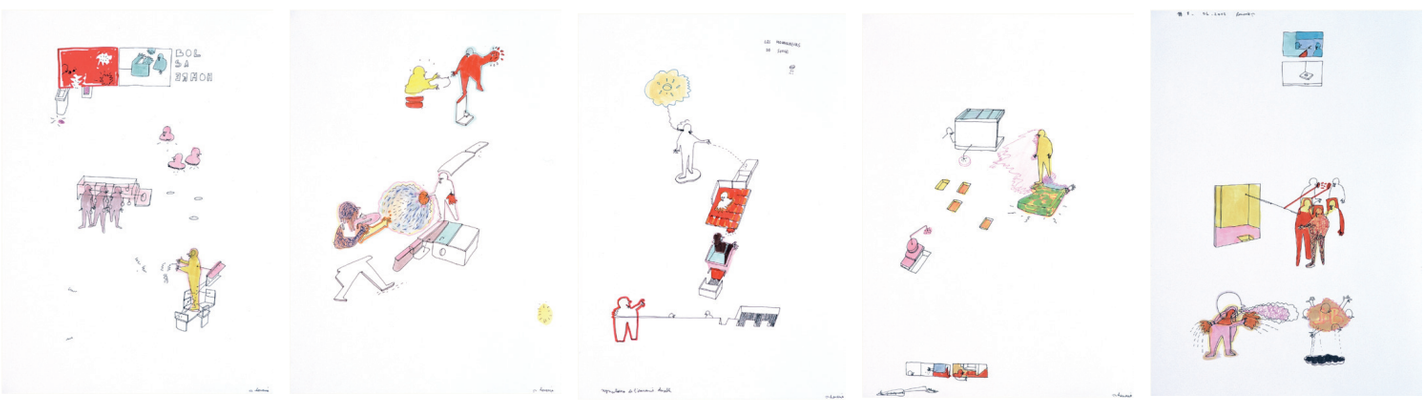
L'œuvre ci-dessus est une sérigraphie déchirée puis encadrée sous verre en laissant paraître un vide entre les deux pans de l'œuvre.

Robert MALAVAL
Rolling Stones Rock-Prints, 1973/74
Sérigraphies
76,5 x 56,5

Robert Malaval est né en 1937 à Nice.

Cet artiste a été fortement marqué par l'énergie rock, il était proche du mouvement des Nouveaux Réalistes, mais il est souvent présenté comme le créateur d'une version française du Pop art. L'œuvre *Transat – Marine - Campagne - Rock'n Roll*, [1971] intègre des juke-boxes avec une sélection de 200 de ses disques. A la fin des années 1970, Robert Malaval va utiliser des paillettes, tout d'abord comme simple pigment puis comme matière qui devient sujet du tableau, il sera qualifié d'artiste « glam-rock », évoquant les chanteurs et leurs groupes vêtus de façon excentrique, couverts de strass et de paillettes, portant des bottes à hauts talons, maquillés, provocants...

Dandy proche des Rolling Stones, Robert Malaval a travaillé de 1969 à 1973, sur la maquette d'un livre sur le groupe mythique. Cet ouvrage, non édité, est composé de traductions de chansons, d'articles de presse, de dessins et de photographies du groupe prises par Dominique Tarlé. Robert Malaval a déchiré les photos, les recomposant, afin de donner à cette maquette, l'énergie d'une partition musicale destinée à une performance live proche d'une énergie punk. De 1973 à 1974, il a réalisé et édité une série de sept sérigraphies : Rolling Stones Rock-Prints, qui reprend entre autres son travail plastique sur les photographies de Dominique Tarlé, sa palette colorée avec le doré des paillettes, sa technique au pochoir, et tout ça réalisé sur l'empreinte sonore et musicale des Rolling Stones.



Michel HERRERIA
Les maux feutrés [10], 1995-2007
Feutre à l'alcool
30 x 21 cm

Michel Herreria est né en 1965, il vit et travaille à Bordeaux.

Michel Herreria pratique un dessin où le mouvement est présent. Dans certains films d'animations, il est question de corps métamorphosés parfois sans tête, qui semblent soumis à une forme ou une autre d'esclavage. Sa pratique artistique a pour thème notre univers, celui de la consommation et de la communication, avec une préoccupation politique. Il pointe des gesticulations, des situations et des articulations conditionnées par la pression sociale.

Titiller graphiquement les symptômes « de l'agir communicationnel » de notre société sur un mode acidulé.

L'ensemble de dessins aux feutres commencés en 1995 s'inscrit dans une dynamique d'écriture dessinée en frottement avec un regard sur notre société.
Réalisé sur du papier couché d'un format 21 x 29,7 cm, le trait conjugué à la couleur et aux mots envahissent verticalement la surface.Petit à petit autour des personnages, des espaces machines, des meubles humains surlignent les défaillances d'un état démocratique exaltant les esprits d'apparences.

Chourouk HRIECH
Sans titre, 2016
Sérigraphie
71 x 51 cm

Née en 1977 à Bourg-en-Bresse, diplômée des Beaux-Arts de Lyon, elle a exposé notamment au Kunsthalle de Mulhouse en 2012, au Crac de Sète en 2010. Elle a également participé aux expositions La Mer au Milieu des terres au Museu Es Baluard à Palma en 2015 ou encore au MAMCO de Genève en 2013 ou au Mac Val en 2016. Elle vit et travaille à Marseille.

Chourouk Hriech pratique le dessin, exclusivement en noir et blanc, comme une promenade dans l'espace et le temps. Ses œuvres, sur le papier, sur les murs, sur les objets qui nous entourent, appellent à la contemplation d'architectures anciennes et récentes, réelles et imaginaires, de personnages, d'animaux, de végétaux et de chimères. Ses dessins articulent et entrechoquent des motifs urbains, du quotidien, en suivant sereinement la course folle du monde, comme un désir de résistance et d'utopie.

Méthodique et poétique à la fois, sa pratique du dessin mêle l'observation et l'imaginaire, sans imposer de hiérarchie entre les deux. Le dessin affirme aussi son autonomie et son potentiel libérateur dans une grande perméabilité entre la conception d'un projet et le soin du détail, la composition étudiée et l'équilibre finale des formes.

Thomas SCHÜTTE
Quengelware, 2002
Porte folio, gravure, papier tradition blanc naturel et gaufrage à sec
50 x 40 cm

Thomas Schütte est né en 1954 à Oldenbourg. Il vit et travaille à Düsseldorf.

Schütte est l'un des sculpteurs allemands les plus importants de sa génération. Il com-mence à créer des maquettes d'architecture dans les années quatre-vingt. En utilisant une échelle réduite, il isole l'œuvre et donc, souligne l'utopie et l'imaginaire. Ses œuvres sont souvent marquées par le poids de l'histoire. Son travail ne se démarque pas totalement du passé et on retrouve souvent des références à d'autres artistes comme Bourdelle, Maillol… Toutefois, il présente une relecture très personnelle, audacieuse et critique de cet héritage qu'il finit par dépasser en s'appuyant notamment sur ce qui l'entoure : l'architecture, les personnes et leurs comportements.

Sa série « Quengelware » qui comporte cent quatre planches propose un des thèmes chers à l'artiste : le commerce de l'art. Le titre désigne les confiseries placées à la caisse des magasins pour attirer la convoitise des enfants, cible marketing par excellence. Elle renvoie à l'idée d'une stratégie de la consommation qui tend à s'étendre à d'autres sphères comme l'art.
Une petite phrase de l'artiste commente cette série « pour les petites faims qui accompagnent la soif ». Pour Schütte c'est une oscillation fragile entre une faim/ fin mercantile de l'art et une soif jamais étanchée.